

ANCIEN versus NOUVEAU MONDE (1^{ère} partie)

Internationaux CK, nos racines sont-elles européennes ?... Par Jean-Paul CEZARD

A ne publier bien sûr qu'après l'article « PA, Camping et Canoë »



CATTLE SWIMMING THE MEUSE.

Page 28.

Illustration de l'écossais J. McGregor (récit de croisière voir note 3 infra) : navigation au milieu du bétail sur la Meuse en 1865.

Comme évoqué dans un précédent article "Plein-air, Camping et Canoë", c'est dans la période de l'entre-deux guerres qu'une première étape déterminante fut franchie en terme de développement international. La différenciation des formes de pratiques commença par des frictions entre les défenseurs du "tourisme nautique" animés par le plaisir simple de se confronter aux éléments et nos aînés, les compétiteurs, également motivés par l'envie d'en découdre les uns contre les autres. Etait-ce incompatible d'associer les deux ? J'avais également indiqué que le mouvement amorcé en France dans l'entre-deux guerres était comparable à ce qui se passait ailleurs en Europe et même au-delà. Pour l'illustrer au niveau européen, je vous propose une petite synthèse du récit historique proposé par la Fédération Internationale de Canoë (FIC). Nous évoquerons une prochaine fois la situation outre-Atlantique.

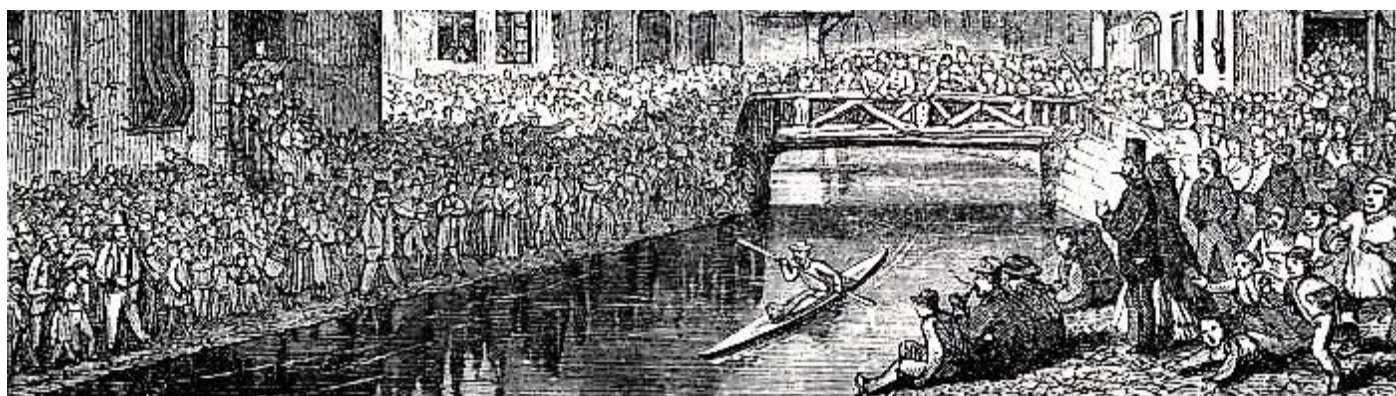


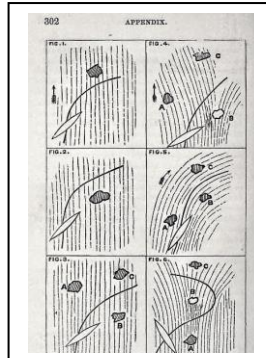
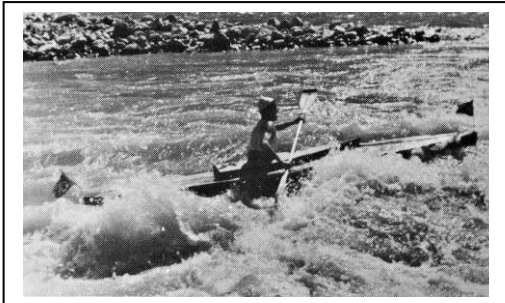
Illustration de J. McGregor [op. cit.] : départ matinal peu discret de Tuttlingen (Allemagne) pour rejoindre le Danube en 1865.

Charles DE COQUEREAUMONT¹, président français de la FIC entre 1960 et 1981 et Hans Egon VESPER, président de la commission "promotion-information", évoquaient le développement multipolaire du Canoë dans l'ouvrage "Cinquante années de FIC" édité en 1974. Ils n'imaginaient pas encore la grande variété des formes de pratique que prendrait le Canoë-Kayak moderne mais ils s'intéressèrent aux principaux axes de diversification existants (eau calme, eau vive, voile, pagaie, tourisme, compétition, courtes et longues distances, solo ou équipage). Outre la création d'une Fédération Internationale spécifique² en 1924 qui s'intéressa principalement au pôle compétition de l'activité, l'entre-deux guerre fut également un moment de développement du "Canoë-loisir" dont ils fixent l'origine

¹ C. de Coquereaumont ex-président du CCF puis de la FFC / FFCK d'après-guerre. Il effectua ses mandats de président FIC pendant la "guerre froide" engagée entre "l'Est et l'Ouest" et marquée par une forte instabilité relationnelle entre nations.

² Internationale Representantschaft für Kanusport (IRK) dénomination initiale de la FIC.

à l'époque où l'écossais John McGregor³ effectua ses longs périples et ses démonstrations médiatisées (années 1860). La pratique du "canotage" existait avant⁴ mais, rappelons-le, ce sont ses voyages en kayak "Rob Roy", ses récits et ceux de ses "disciples" qui firent mieux connaître l'activité. Ils précisent cependant que c'est seulement à partir des années 1920 - il y a donc déjà un siècle - que ces pratiques (tourisme et compétition) se répandirent significativement en Europe. Assez rapidement, la plupart des zones navigables (faciles) des grands fleuves sur des centaines de kilomètres parfois (Danube, Rhin, Adige, Pô, Loire, Rhône, Nil, Niger, et j'en passe...) et des rivières plus ou moins sauvages furent reconnus et parcourus. Chariotages et Portages faisaient partie intégrante de l'activité. A cette époque, les voyages (essentiellement ferroviaires) étaient compliqués à organiser et réservés à une "élite".



A gauche, croisière nautique en Yougoslavie en 1936. Photo FIC. Au centre, planche de J. McGregor de 1866 [op. cit.] indiquant comment franchir les obstacles de la rivière. A droite, chariotage lors d'une croisière. Collection JP Cézard.

Des exploits furent accomplis. Parmi les plus spectaculaires effectuées en kayak pliant (faltboot), relevons qu'en 1911, l'explorateur allemand Hans Schomburgk l'utilisa pour se déplacer dans la jungle africaine. En 1918, le couple autrichien Pitschmann descendit le Danube sur 1000km en 3 semaines. En 1925, l'allemand Karl Schott rallia en solo Neubourg/Danube à Constantinople. Plus tard, il parcourut les côtes Turques et Syriennes. En 1928, le capitaine Frantz Römer traversa l'atlantique de Lisbonne à Saint-Thomas aux Antilles en 58 jours ! Ceci dit, pour la fédération internationale naissante (IRK), ces exploits individuels, certes spectaculaires mais très risqués, ne constituaient pas toujours une bonne publicité. Ainsi, autour des années 30, du fait d'une "accidentologie" grandissante, certains dirigeants en charge du tourisme à l'IRK militèrent pour la mise en place de panneaux de signalisation sur les cours d'eau (ambitieux), pour la mise en place d'une classification internationale des rivières et l'édition de topoguides (plus réaliste) ainsi que l'installation d'un "guichet" centralisé pour mieux informer les pratiquants-voyageurs (transport, douane, camping, parcours,...). Ces propositions furent malheureusement remises en 1938 dès les prémices du conflit mondial.

La FIC indique que dans la même période (années 20), au Canada et aux U.S.A., il y avait un engouement pour le Canoë. Certains canoéistes exploraient et cartographiaient les cours d'eau (cf. Guides de rivières du canadien L.R. Freeman). Idem en Amérique du Sud où des européens descendirent le Rio Uruguay (1923) et le Rio Doce au Brésil.

Côté compétitions en eau vive. On en parlait déjà avant mais l'entre-deux guerres fut une période d'émergence progressive des compétitions sans "grands" championnats⁵. Tout d'abord, s'agissant de l'accès à l'eau-vive ouvrant de nouveaux horizons au tourisme nautique, notons qu'en 1925, Alfred Heurich (concepteur du faltboot⁶ en 1905), expliqua dans un livre illustré et technique comment naviguer dans les rivières sauvages. Peu après, en 1927,

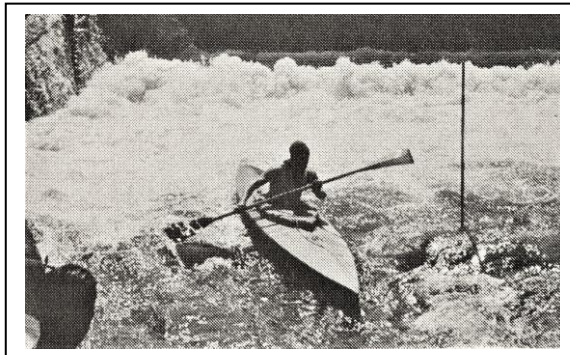
³ Avocat-voyageur basé à Londres qui selon certains appliquait les principes du "christianisme sportif" (courant philosophique évangélique anglais) en cherchant à convertir les gens à l'exercice physique, l'esprit sportif, la compétition... Bien qu'ayant eu l'occasion de s'essayer à la pagaie simple au Canada, il choisit le "kayak" (canot mi-ponté tout-bois) et la pagaie double (+ voile). Se référer à son ouvrage de 1866 : « *A thousand miles in the Rob Roy canoe on rivers and lakes of Europe* » effectués en 1865.

⁴ Selon les canadiens Roberts et Shackleton, en 1850, sur la Tamise, on pouvait déjà voir des "canoës indiens" ou des "kayaks inuits" (type groenlandais) importés ou copiés par des amateurs anglais... Ce qui amènerait à fixer les origines de ce loisir vers cette date. Certains de ces "canoës" furent présentés par MacGregor, invité par Napoléon III, lors de l'exposition universelle de Paris de 1867 ; ce qui stimula la construction de "canoës français" et la pratique sur la Seine.

⁵ Le premier championnat du Monde de Slalom fut organisé sur le Rhône à Genève (Suisse) en 1949. Celui de Descente ne vit le jour que dix années plus tard sur la Vézère à Treignac (France).

⁶ Ce faltboot construit en série par J. Klepper dès 1907 n'est finalement qu'un "équivalent kayak" des canots pliants déjà testés auparavant notamment le "canot auxiliaire pliant" bois et toile conçu par le pasteur-inventeur anglais E.L. Berthon en 1849 et utilisé plus tard (1873) par la marine anglaise et par quelques explorateurs ou personnalités qui lui apportèrent la notoriété. Relevons qu'en 1883, une péroisère démontable en 3 parties pour faciliter son transport existait déjà en France.

l'autrichien viennois H. E. Pawlata réussit le premier à esquimauter en faltboot. Il fit rapidement des émules même en canoë...



A gauche, un des tout premiers slalom sur l'Aar en Suisse 1933.

Au milieu, premier slalom international sur la Mulde en Allemagne 1937.

Photos FIC.

Dans cette période (et même avant), des pagayeurs effectuèrent des descentes de rivières un peu partout notamment là où le flottage⁷ (bois ou autres) était pratiqué parfois depuis très longtemps. D'abord en canoë puis en kayak pliant pour sa facilité de transport. S'agissant des premières compétitions, inspirées du ski alpin, elles prirent la forme de slaloms visant à juger l'aisance en eau vive des concurrents et furent organisées dès le début des années 20 en Europe sur des affluents du Danube, l'Isar en Bavière (1921), l'Enns (1922) ou la Traun (1923) en Autriche. Certains pays alpins (Allemagne, Autriche et Suisse) furent des précurseurs en la matière. Côté canoë, relevons qu'en 1926, des canoéistes canadiens s'illustrèrent lors d'une compétition sur l'Isar indiquant qu'outre-Atlantique ce type de pratique existait... Au début des années 30, des stages s'organisaient sur certains parcours réputés. Des recommandations pratiques pour le choix d'un matériel adapté à l'eau vive commençaient à être publiées. En 1932, un slalom fut organisé sur un lac par les Suisses. L'année suivante, ils renouvelèrent l'expérience en eau vive sur l'Aar un affluent du Rhin. En 1934, ce parcours de classe III-IV, au tracé matérialisé par des bouées ancrées au fond, fut retenu pour le premier championnat de Suisse. Les autrichiens suivirent le mouvement organisant également des slaloms en eau plate et, dès 1934, en eau vive sur la Traisen (affluent du Danube) en utilisant cette fois des perches de bois suspendues. Français (quelques membres du CCF)⁸ et Allemands étaient là en observateurs attentifs.

Je n'aborderais pas les aspects réglementaires mais sachez que les règles n'étant pas harmonisées, elles évoluèrent "tranquillement" conformément à une décision des 3 nations-phares (SUI, GER, AUT) prise lors du congrès IRK de Berlin en 1936. Les compétitions de slalom se multiplièrent et, en 1937, une première rencontre internationale se déroula en Allemagne sur la Mulde à Zwickau. C'est l'autrichien Viktor Kalisch, médaillé olympique de Course en ligne en 1936, qui la remporta. Cette même année 1937, les autrichiens organisèrent leur championnat open sur la Schwarza (en présence des Allemands, Suisses et Tchèques). En parallèle, Yougoslaves, Italiens, Luxembourgeois, Français⁹... commençaient à s'y mettre. Lors du premier slalom international IRK qui se déroula en 1938 à Thalkirchen (Munich) sur l'Isar, la Hongrie fut représentée. En 1939, un premier championnat anglais se déroula sur le fleuve Dee au Pays de Galle. Année après année, on voit que la pratique s'étendit. Malheureusement, au début des années 40, mis à part en Allemagne où le développement allait bon train, il devint difficile d'organiser ailleurs. Là encore, cette belle dynamique fut stoppée net.



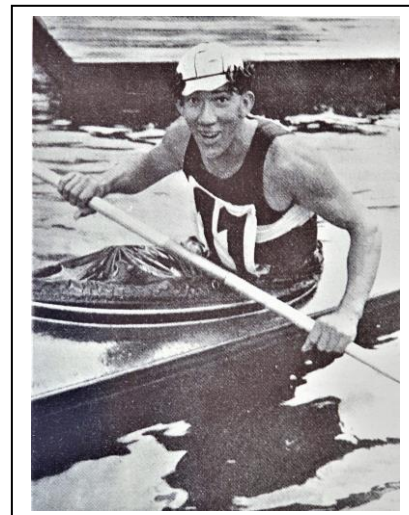
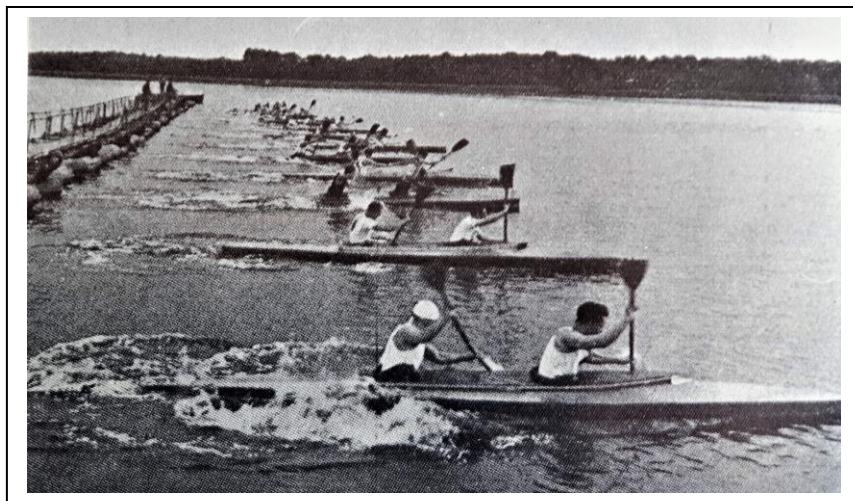
A gauche, descente de rivière en C2 Mixte, années 30. Collection JP Cézard. A droite, après-guerre, le C2H français M. Duboille et J. Rousseau, premiers champions du Monde Slalom en 1949. Blog Aifck.

⁷ Rivières dites "flottables". Exemple, dans le massif alpin dès le Moyen âge, on trouve des confréries qui définissent les usages.

⁸ Le Canoë Club de France (CCF) premier club français fondé en 1904 par A. Glandaz puis organisé en sections régionales. Rappelons qu'un éphémère CCF (18 mois) avait déjà vu le jour en 1888 pour promouvoir les "croisières nautiques" sans succès.

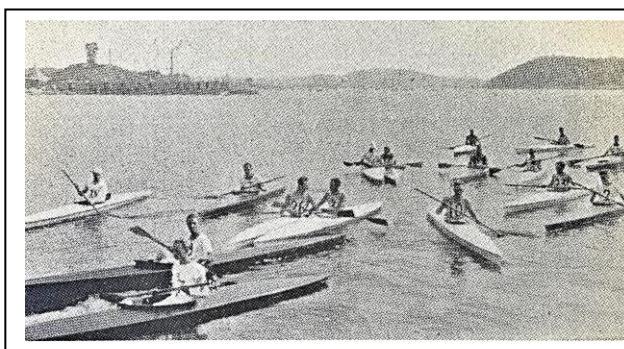
⁹ Pour ce qui est des débuts du Slalom en France, je vous renvoie à l'article d'Hervé Madoré publié dans le bulletin AIFCK n°72.

Côté compétition Descente. Rappelons qu'aux origines, ce qu'on appelle le "tourisme nautique" en rivière n'était autre que de la descente et, plus rarement, des remontées... Quelques rencontres de type rallyes (regroupements organisés de pagayeurs) existaient sans être vraiment considérées comme des compétitions par l'IRK. La première aurait été organisée par les allemands à Zwickau sur la Mulde en 1936 jumelée avec 2 épreuves de slalom. Relevons qu'en 1937, une rencontre internationale sur longues distances (24 et 44km) en "eau-vive" fut organisée en Pologne sur la rivière Dunajec. C'est l'autrichien Gregor Hradetzky, double champion olympique de Course en ligne en 1936 qui la remporta. En France, cela n'existait pas encore sous cette forme. Au vu de la difficulté de ce type d'épreuves, il fut décidé au congrès IRK de 1938 de limiter les courses de pliants de 2 manières : 15km maxi pour l'eau dormante et 80mn maxi pour l'eau courante. La suite, pour l'eau-vive comme pour le marathon, s'écrira surtout après-guerre...



A gauche, départ du K2 pliant 10Km aux J.O. de Berlin 1936. A droite, l'Autrichien Gregor Hradetzky champion olympique 1936 en K1 pliant 1000m et vainqueur d'un marathon eau vive en Pologne en 1937. Photos FIC.

Côté compétitions sur plan d'eau. Nous ferons abstraction des compétitions de périssaires propulsées à la pagaie double déjà anciennes relevant des Sociétés d'aviron (de la fin XIX^{ème} jusqu'aux années 1940) et des compétitions de Canoë à voile peu développées et jamais revendiquées par le monde de la Voile... Au début, seule la Course en ligne en kayak dominait la scène compétitive sur le modèle des régates d'Aviron. Des compétitions nationales existaient déjà depuis un moment avec des programmes assez différents selon les pays. Les premières régates internationales de kayak furent organisées à Göteborg en 1923. Les kayakistes suédois dominèrent les danois et les allemands en partie grâce à leurs K1 rigides plus performants. C'était plus ouvert en biplace (K2). Les premières régates IRK se déroulèrent à Hambourg en juillet 1924¹⁰ de nouveau dominées par les suédois (Manne Karlsson, vainqueur en K1H 1500m et 10Km, voir photo). La régate internationale IRK suivante se déroula à Prague en 1925. On put notamment y apprécier la performance des canoéistes tchèques et allemands bien supérieurs aux scandinaves peu aguerris. Des épreuves de vitesse (1500m), fond (10km) et longue distance¹¹ (37km), très courantes à cette époque et rebaptisées plus tard "marathon", furent effectuées en kayak (pliants et rigides) et en canoë.

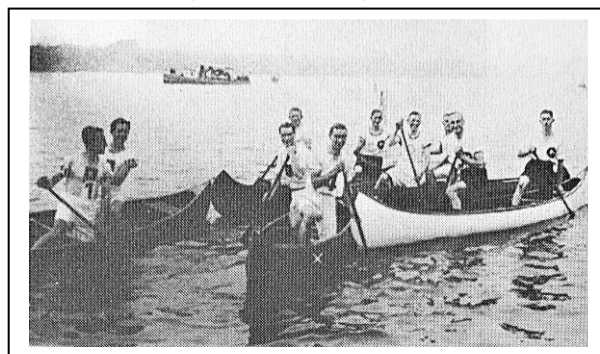
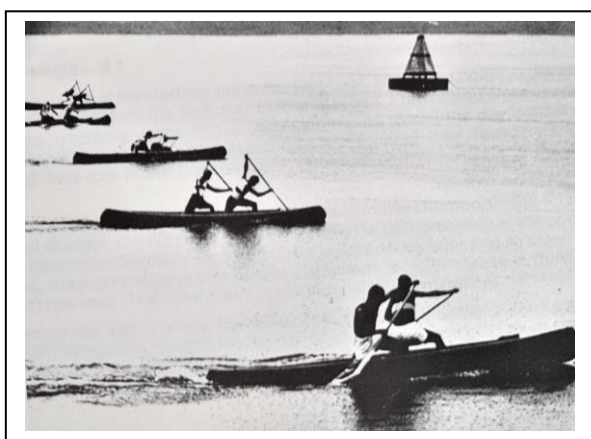


En 1924. A gauche, concurrents à la régate internationale de Göteborg. A droite, le suédois n°12 Manne Karlsson double vainqueur de la première régate internationale IRK. Photos FIC.

¹⁰ En même temps se déroulaient les J.O. à Paris où Américains et Canadiens effectuèrent des démonstrations en Canoë.

¹¹ Notons qu'en 1930 aux USA, s'est couru un 50km autour de l'île de Manhattan sur l'Hudson et l'East River. Les suédois n'étant pas présents, ce fut une occasion pour les "faltboot" allemands de montrer leur supériorité face aux "canoës canadiens" américains propulsés à la pagaie double (standard US de l'époque / cf. démonstrations lors des J.O. de Paris en 1924)...

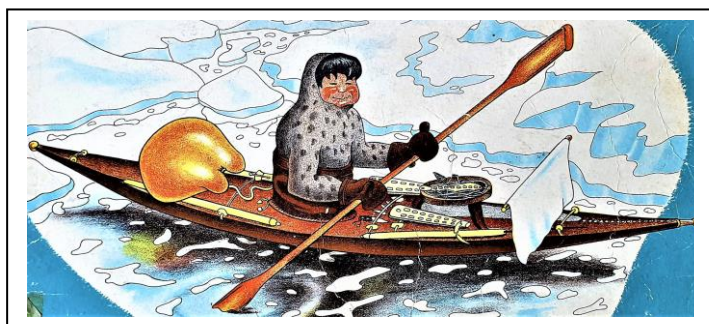
La "machine" était lancée et des régates internationales furent organisées régulièrement avec, côté IRK, un léger "retard à l'allumage" puisque sa troisième régate ne fut proposée qu'en août 1928 à Potsdam (GER). Bref, cette dynamique balbutiante, fêtant tout juste ses 10 ans, déboucha sur un premier championnat d'Europe officiel organisé en août 1933 à Prague sur la Vltava (Moldava). Un an plus tard, les suivants se déroulèrent à Copenhague. Il fallut attendre 2 années pour que la série continue en relative apothéose¹² aux J.O. de Berlin de 1936 où furent disputées pour la première fois 9 épreuves olympiques (rigide : K1 et K2H 1000 et 10 000m, C2H 1000 et 10 000m, C1H 1000m et pliants : F1 et F2H 10 000m) complétées à Duisbourg par 2 épreuves non olympiques (K1D 600m et K4H 1000m). L'IRK décerna le titre de champion(ne) d'Europe aux 19 vainqueur(e)s malgré un "intrus" canadien, Francis Amyot, vainqueur du C1H 1000m. En 1937, le calendrier international se densifia mais sans championnat IRK. Terminons cette longue liste d'événements, très significative en termes de développement, en signalant l'organisation d'un premier championnat du Monde en 1938 (Waxholm/Suède) totalement dominé par les grandes nations européennes du moment (Allemagne, Suède, Danemark, Finlande, Tchécoslovaquie) et où le K2D 500 s'invita. En 1939, nombre de régates eurent lieu et tout avait été prévu pour que les épreuves des J.O. de 1940 soient une réussite mais voilà... Quelques régates eurent lieu en 1941 et 42 mais la dynamique engagée par l'IRK était cassée. Résumons, un démarrage plutôt positif¹³ et, en compétition, on était passé du "tout-kayak-masculin" ou presque, à une programmation un peu plus équilibrée intégrant mieux le canoë, les féminines, la vitesse et le fond.



A gauche, départ du C2 10Km aux J.O. Berlin 1936. A droite, des C2 allemands lors d'une régate en 1926. Photos FIC.

Conclusion provisoire. Nous avons vu qu'il y a près d'un siècle une fédération internationale avait été créée et que l'organisation de compétition avait entraîné en Europe une diversification des formes de pratique en Canoë-Kayak dont nous sommes les héritiers. On parlait alors de "canoëisme" alors que les premières compétitions en ligne proposaient principalement des épreuves de kayaks pliants et rigides. Bref, c'était les balbutiements en Europe... Mais, comme indiqué en introduction, nous verrons dans un prochain article ce qu'il en fut outre-Atlantique.

Mais avant de nous quitter, rendons hommage appuyé aux peuples Inuits et Yupiks (USA-Canada-Groenland-Russie) qui, loin de tout, ont inventés le Kayak et inspirés nombre d'européens, marins, explorateurs, constructeurs et voyageurs dont l'écossais John McGregor lors de ses voyages.



A gauche, dessin de l'explorateur français Paul Emile Victor extraite de "Apoutsiak, le petit flocon de neige" publié en 1948 qui fit rêver nombres d'enfants. A droite, tableau du danois Jens Erik Carl Rasmussen (1841-93) représentant une leçon père-fils de kayak groenlandais publié (en N&B) dans le journal anglais "Illustrated London News" en 1876.

¹² CK olympique : décision du CIO de mai 1934 en vue des J.O. de Berlin. Nations titrées (1^{ère} place) : AUT (3), GER (2), TCH (2), SWE (1), CAN (1). Nations médaillées (2 et 3^{ème} places) : GER (5), AUT (4), HOL (3), CAN (2), SWE (1), TCH (1), FRA (1) et USA (1). Soulignons que CAN et USA, engagés en canoë et en kayak, obtinrent des résultats significatifs.

¹³ De 4 fédérations en 1924, on était passé à 24 fédérations en 1942 avec des centaines de clubs et, au total, des dizaines de milliers d'adhérents sans compter les pratiquants "individuels" non répertoriés.